

# J'ai vu...

ILLUSTRÉ PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 8, Bd des Capucines, PARIS. — Tél. : Gutenb. 04-58.



LA CAPTURE D'UN UHLAN DÉGUISÉ EN HUSSARD

Depuis le début des hostilités, on a souvent parlé de cette infâme trahison des soldats allemands qui, parfois, s'emparent des uniformes de nos soldats tombés sur le champ de bataille pour pénétrer dans nos lignes. Dernièrement encore, un détachement de uhlands déguisés en hussards français fut découvert au cours d'une patrouille. Plusieurs furent tués, les autres faits prisonniers. On voit ici deux de nos chasseurs ramenant un de ces lâches détresseurs de morts.

POP. 47



## “Leurs” états d'âme successifs

PENDANT la guerre actuelle, l'âme allemande aura passé par quatre états collectifs différents : un état d'ivresse conquérante, un autre d'étonnement craintif, un troisième d'aveugle fureur, un dernier de complet aplatissement.

Sur un point, le doute n'est plus permis : l'Allemagne voulait cette guerre et elle la voulait à date fixe, après l'avoir longuement préparée. Harden, l'enfant terrible de la presse pangermaniste, l'a fièrement avoué au moment où ses compatriotes, dans l'exaltation du premier succès, pouvaient encore supposer que l'entreprise donnerait de brillants résultats.

L'organisation de l'armée avait été poussée jusqu'à la perfection, l'empire avait accumulé de fortes réserves de numéraire, la situation internationale semblait exceptionnellement favorable, puisqu'en France le pacifisme reprenait le dessus et qu'en Angleterre l'insurrection irlandaise devait paralyser toute action extérieure. De plus, on savait à Berlin que la Turquie marcherait à l'heure voulue. On comptait sur les déconvenues de la Bulgarie, pour attirer cette puissance dans les rangs de la Triplice. Les sympathies du vieux roi de Roumanie allaient tout naturellement à l'Autriche. Quant à l'Italie, on espérait bien qu'après de courtes hésitations, elle s'associerait au groupe victorieux auquel l'enchaînait la parole donnée.

De toutes les capitales affluaient les rapports diplomatiques les plus optimistes. Suède, Norvège et Hollande observeraient certainement une neutralité très bienveillante. Quant au Danemark, il se garderait bien d'intervenir dans un conflit où il avait tout à perdre et rien à gagner.

Restait la Belgique, dont on voulait violer la neutralité comme celle du Luxembourg. Mais qui donc eût pu supposer que ce petit pays s'avisât d'opposer une résistance sérieuse à la puissante Allemagne? Il protesterait sans doute pour la forme, mais se laisserait ensuite envahir sans résistance.

Tout était donc prêt, et quand M. de Bethmann-Hollweg, avec la belle assurance des brigands sûrs de leur coup, proclama devant le Reichstag que les traités ne sont pour les forts que des chiffons de papier et que la nécessité ne connaît pas de lois, le peuple allemand était bien persuadé que l'heure des grandes réalisations avait sonné.

Trois déceptions l'attendaient dès le début des hostilités : l'intervention énergique de l'Angleterre, la neutralité têtue de l'Italie, et la résistance désespérée de la Belgique.

Néanmoins, tout sembla d'abord aller à souhait. Après un court arrêt devant Liège et Namur, l'armée allemande s'était ruée vers Paris et on pouvait admettre que rien ne l'arrêterait dans cette marche triomphante. En même temps, les légions impériales s'avançaient vers Varsovie sans presque rencontrer d'obstacle sérieux.

Un vent de folie passa sur l'Allemagne pendant le mois d'août. C'est à cette époque que les villes étaient tous les jours pavoisées, que les gens s'embrassaient dans les rues, que l'empereur et les princes étaient interminablement acclamés par la masse en délire, que les pangermanistes frénétiquement remaniaient la carte de l'Europe, que les industriels escomptaient la conquête définitive du marché mondial.

Vint la bataille de la Marne dans les premiers jours de septembre. Ce fut d'abord de la stupeur. Comment, cette armée française, tant méprisée, avait réussi à opérer le plus extraordinaire des rétablissements et elle avait forcé les généraux victorieux de la grande Germanie à reculer en quelques jours de 100 kilomètres! Est-ce que par hasard

cet ennemi décadent serait encore capable d'un sérieux effort? et pourrait-il se maintenir assez longtemps pour permettre à l'ours russe de sortir de sa tanière?

Pour la première fois, les Allemands comprirent que la partie pourrait être rudement disputée. Après la griserie des premiers jours, le réveil était terriblement pénible. L'étonnement devait encore grandir à Berlin, quand on vit la Russie hâter sa mobilisation, battre les Autrichiens, menacer la Silésie et la Prusse orientale, l'Italie et la Roumanie prendre une attitude menaçante, la Bulgarie osciller entre la Triple-Alliance et la Triple-Entente, la Hollande et la Suisse surveiller plus étroitement leurs exportations.

Les affaires se gâtaient. L'hypothèse d'un échec devait être envisagée après la certitude du succès.

C'est alors que nous voyons l'Allemagne supplier le Grand Turc de proclamer la guerre sainte, acheter des journaux dans les pays neutres pour y poursuivre ses campagnes de vantardises et de calomnies, accabler l'Italie, la Bulgarie et la Roumanie d'avances prometteuses. En même temps, les troupes du Kaiser se livrent aux pires excès pour intimider les populations des pays envahis. La première déconvenue des Allemands se traduit en actes de féroce sauvagerie : incendies, pillages, assassinats, mutilations, violations flagrantes de toutes les conventions internationales.

L'Allemand, quand il se voit menacé, n'est pas seulement la brute qui tue, il essaye aussi de manifester à ceux qu'il veut désarmer de pesantes prévenances. Après la bataille de la Marne, il exalte donc le courage des Français, Dieu le garde d'en vouloir à des adversaires aussi chevaleresques. Il a toujours aimé la France, le pays généreux, dont la civilisation se rapproche le plus de la culture germanique! A Paris, on s'est imprudemment laissé entraîner à une guerre pour laquelle on n'avait aucun goût. Pourquoi ne s'entendrait-on pas avec l'Allemagne, qui serait prête à tous les accommodements, et ne se retournerait-on pas contre la perfide Albion, auteur de tout le mal?

Et ces bons apôtres ont cru naïvement, par ces malices cousues de fil blanc, qu'ils briseraient la Triple-Entente et ils s'apprétaient à rire lourdement de ce bon tour.

M. Grey avait parlé d'écrasement de la puissance militaire allemande, le tsar avait déclaré à son tour que la victoire devra être complète. Enfin M. Viviani vient de faire savoir que les alliés iront « jusqu'au bout ».

Cette fois, la fureur des Allemands ne connaît plus de bornes, d'autant plus que l'attitude des neutres devient de plus en plus hostile. La presse d'Outre-Rhin met en ligne sa plus grosse artillerie, elle vomit l'injure et la menace à pleines salves. La France n'a plus rien de chevaleresque, on se vengera de son gouvernement, ses députés sont devenus des êtres grotesques et ignobles. Comment! on méconnaît à ce point les bonnes intentions de l'Allemagne! Comment! on s'avise de souhaiter son écrasement complet! Fort bien! on verra ce que l'avenir réserve encore de surprises à ces ennemis sans pitié. Et les journaux d'Outre-Rhin agitent la torche des incendies et le pic des démolisseurs. Il ne restera pas pierre sur pierre dans les villes que les troupes du Kaiser devront abandonner. On massacrera femmes, enfants, vieillards, s'il le faut. L'empire germanique ne disparaîtra que dans une apothéose de feu et de sang.

Ne nous arrêtons pas à l'explosion de ces vaines colères. La quatrième période approche, celle de l'affolement final. Dès que

leur territoire sera menacé, dès que le Allemands comprendront enfin que tout l'univers les déteste et s'appête à les accabler, ils se transformeront du jour au lendemain en de pauvres loques sans consistance.

Ils ne croient déjà plus à la victoire. Demain, ils se reprocheront les uns aux autres d'avoir, d'un cœur léger, provoqué les pires catastrophes. Après avoir écrasé l'Autriche de leur mépris, ils s'accuseront, Prussiens et Bavaois, Wurtembergeois et Saxons, d'avoir manqué d'intelligence d'abord et ensuite de courage et d'endurance. Ils feront appel à l'indulgence et à la générosité de leurs vainqueurs. Avec quelle âpreté ils exigeront que ceux-ci respectent la Convention de Genève, dont ils s'étaient eux-mêmes affranchis! Leurs savants, ceux-là même qui applaudissaient à la destruction de Louvain, de Malines et de Reims, en appelleront au jugement de l'histoire, quand un boulet s'égarera sur les cathédrales de Fribourg, de Cologne et d'Ulm. Leurs industriels, les mêmes qui ont pillé les usines de la Belgique et du nord de la France, s'agenouilleront devant les ennemis pour qu'on épargne leurs propres fabriques. Assez de sang inutilement versé, assez de ruines! clameront-ils, tous ces massacreurs, tous ces barbares qui, au mois d'août, pensaient tout niveler autour d'eux, afin de mieux pouvoir réaliser leur rêve de domination exclusive. Et leurs gémissements sans dignité, leurs rauques appels à la pitié nous vengeront, encore plus que leur écrasement, de la morgue et de l'insolence de leurs provocations passées.

E. WETTERLÉ.

### Une véritable Histoire de la Guerre



(Phot. Manuel.)

GABRIEL HANOTAUX.

C'est aujourd'hui, qu'est mis en vente le premier fascicule de l'*Histoire illustrée de la guerre de 1914*, par Gabriel Hanotaux, de l'Académie française, ancien ministre des Affaires étrangères.

On peut dire que c'est le premier ouvrage sérieux qui paraisse sur ce sujet depuis l'ouverture des hostilités. Il ne s'agit plus ici d'une série de tableaux tracés au jour le jour, au hasard des événements, mais d'une véritable histoire, mûrement pensée et posément écrite, par un historien qui est à la fois un diplomate éclairé et un des maîtres de la langue française.

Après avoir étudié les sources économiques et diplomatiques du conflit, l'auteur entreprendra, dans quelques semaines seulement, le récit des faits de guerre. Il aura ainsi derrière lui un recul de près de six mois, suffisant pour lui permettre de voir les événements d'ensemble, et de les raconter sans se heurter aux exigences d'une censure juste, mais sévère.

Il n'est pas un Français qui ne voudra avoir sous la main, dans sa bibliothèque, cette histoire d'un conflit, dans lequel la France fut précipitée malgré elle, mais où elle s'est jetée avec toute sa force, son héroïsme et ses espoirs.

Le fascicule de 24 pages, texte et illustrations, un franc tous les jeudis. (En vente partout. — GOUNOUILHOU, éditeur.)

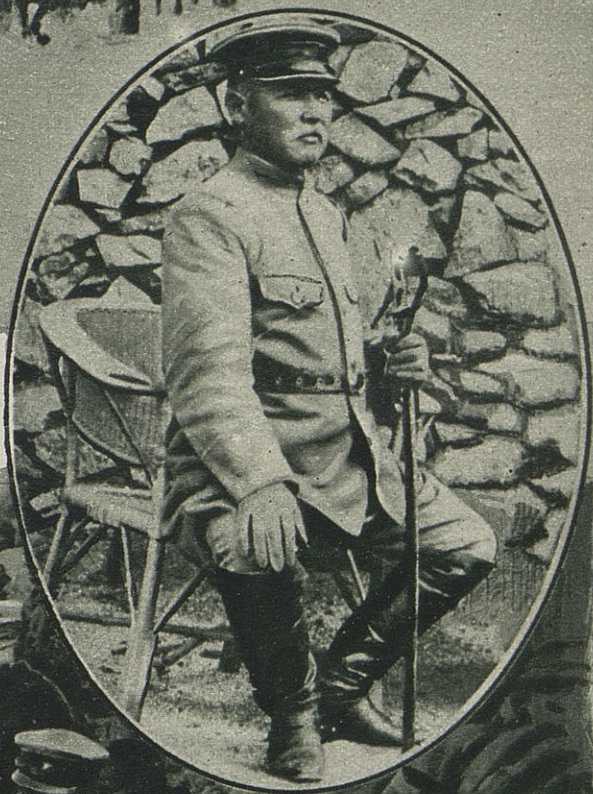


# LES JAPONAIS VIENDRONT-ILS SE JOINDRE A NOUS ?



UN CONVOI DE MUNITIONS TRAVERSE UNE RIVIÈRE

L'éventualité d'une action militaire des Japonais, contre l'ennemi commun, sur les champs de bataille d'Europe, commence à être favorablement envisagée.



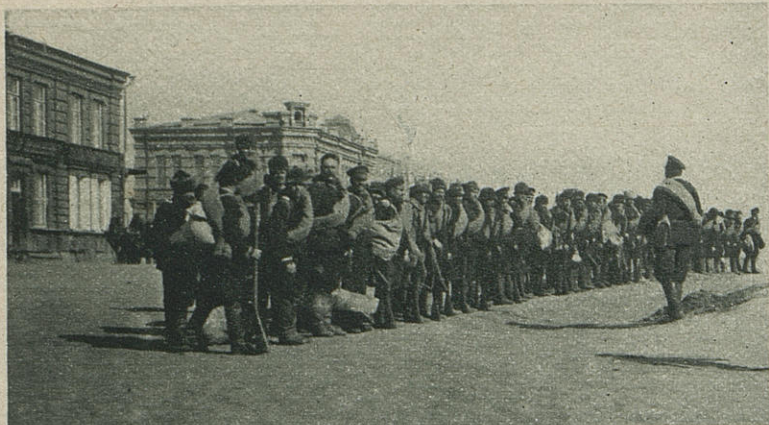
LES JAPONAIS DANS LEURS TRANCHÉES, PENDANT LE SIÈGE DE TSING-TAO

Le gouvernement de Tokio a exprimé sa volonté de prêter aux alliés tout le concours qui lui serait demandé. Japonais et Anglais ont déjà étroitement collaboré à Tsing-Tao, détruisant l'hégémonie allemande en Extrême-Orient. Il ne faut pas oublier

non plus, que l'escadre japonaise, en chassant du Pacifique la division navale allemande de l'amiral von Spee, l'a pour ainsi dire livrée aux canons de l'amiral Sturde. *A droite*: Le général japonais Kanio, qui dirigea les opérations du siège de Tsing-Tao.



## SUR LE THÉÂTRE ORIENTAL DE LA GUERRE



LES RÉSERVISTES RUSSES S'ENTRAÎNENT

Malgré les forces considérables opposées sur différents fronts aux Allemands, aux Autrichiens et aux Turcs, les casernes russes regorgent d'hommes. Les réservistes aussi bien que les jeunes soldats sont soumis à un entraînement intense.



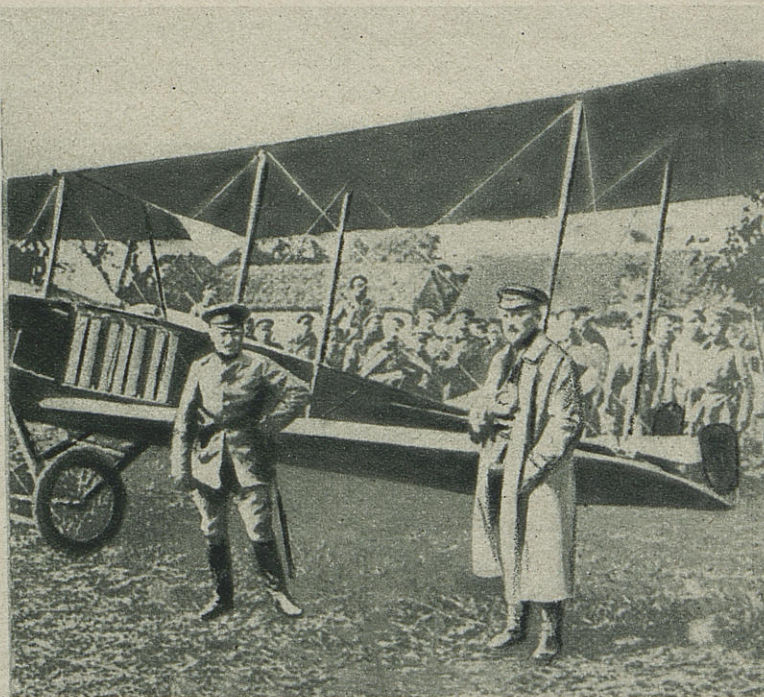
COSAQUES DE L'OURAL EN MARCHÉ VERS LE SUD

Les Russes ont modifié leur front en Pologne, ils ont opéré une retraite méthodique au centre et au sud. Il se pourrait que nous assistions à la réédition de la tactique qui leur permit de triompher des Allemands, tout au long de la Vistule.



LE MARÉCHAL VON HINDENBOURG DÉCORE

Le maréchal Von Hindenburg a remis la Croix de fer à quelques-uns des officiers qui réussirent à dégager les tronçons des corps d'armée allemands, de l'étreinte russe, à Lodz.



UN AÉROPLANE PRIS AUX ALLEMANDS

Ce biplan " Albatros " a été abattu par les Russes, aux environs de Bréziny. Il volait dans la direction de Varsovie, qu'il devait bombarder. Les officiers qui le montaient furent tués.



TRAINEAUX RÉQUISITIONNÉS PAR LA CROIX-ROUGE

La victoire finale de nos alliés les Russes ne fait aucun doute. Les 3.000.000 d'hommes qui opèrent en Pologne et en Galicie ont affaire, tout au plus, à 1.500.000 ennemis.



*J'ai vu...*

## LA DÉSORGANISATION DE L'ARMÉE AUTRICHIENNE



DANS LES MONTS KARPATHES

Les Autrichiens ont regagné du terrain dans les Karpathes. Mais les positions qu'ils occupent, sur un front qui va des salines de Wieliya au San, sont très difficiles à défendre contre les Russes.



EN DISGRACE

Après la défaite de l'armée autrichienne en Serbie, le chef d'état-major général, Conrad von Hœzendorf (à gauche) est tombé en disgrâce.



UN CONVOI DE PRISONNIERS SERBES

Tandis que les Serbes ont fait actuellement plus de 70.000 prisonniers autrichiens, les troupes de François-Joseph sont parvenues à grand'peine à capturer 3 ou 4.000 de nos vaillants alliés des Balkans, qui préférèrent se faire massacrer plutôt que de déposer les armes.



UNE BATTERIE AUTRICHIENNE PRÈS DE CRACOVIE

L'armée autrichienne dispose d'un très bon matériel de guerre. Il ne faut pas oublier que ce sont les obusiers de gros calibre prêtés par l'Autriche qui eurent raison des forts de Liège, de Namur, d'Anvers et de Maubeuge, beaucoup plus que les 420 des Allemands. Si l'armée autrichienne est bien outillée, elle est

par contre complètement désorganisée. Disciplinées en apparence, les troupes se débandent dès que les officiers sont tués. Les régiments, composés de Tchèques et de Slaves, refusent de marcher contre leurs frères de race. De plus, l'accord n'est pas parfait entre les états-majors allemand et autrichien.



*J'ai vu...*

## LES ALLEMANDS ONT FAIT FIASCO EN AFRIQUE AUSTRALE...



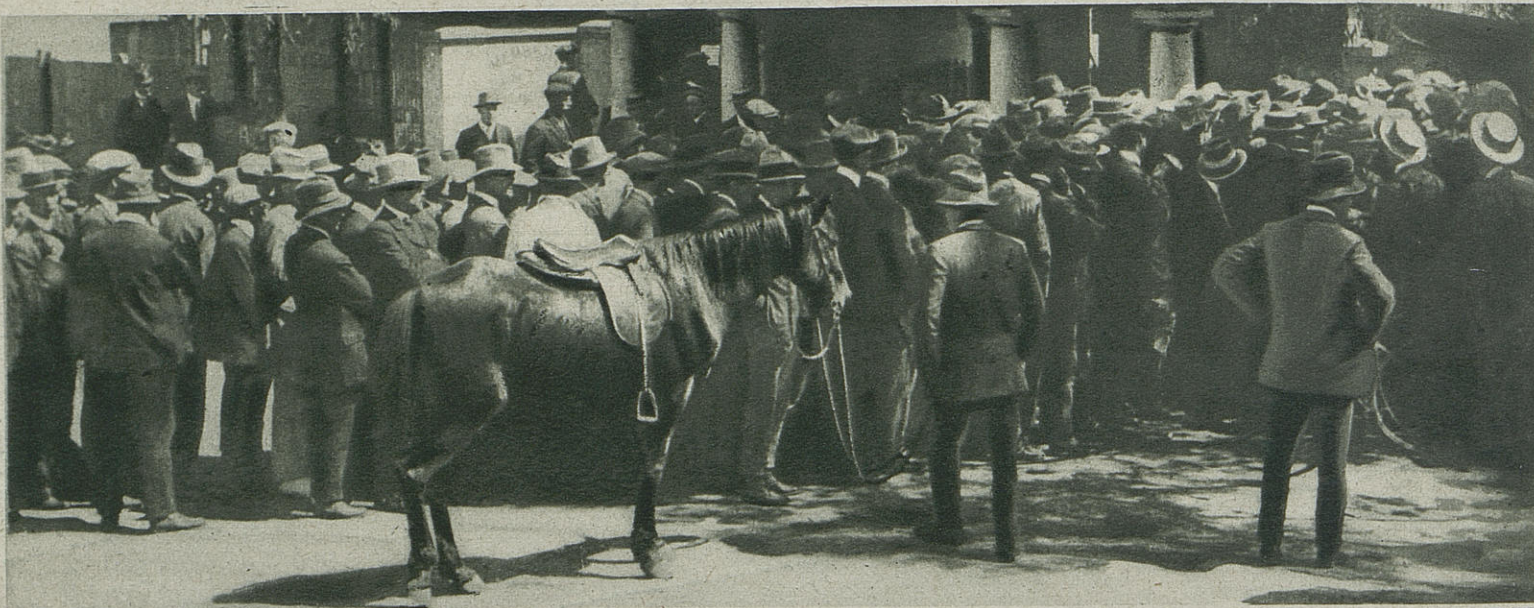
LE GÉNÉRAL SMEETS PRONONCE SON DISCOURS

Les Allemands avaient savamment organisé une révolte des Boërs, en leur promettant de constituer à leur profit une République de l'Afrique Australe. En revanche, ils acquéraient plusieurs points stratégiques. Le général Smeets déjoua ces plans par son fameux discours prononcé à Johannesburg.



LA MARCHÉ A L'ENNEMI

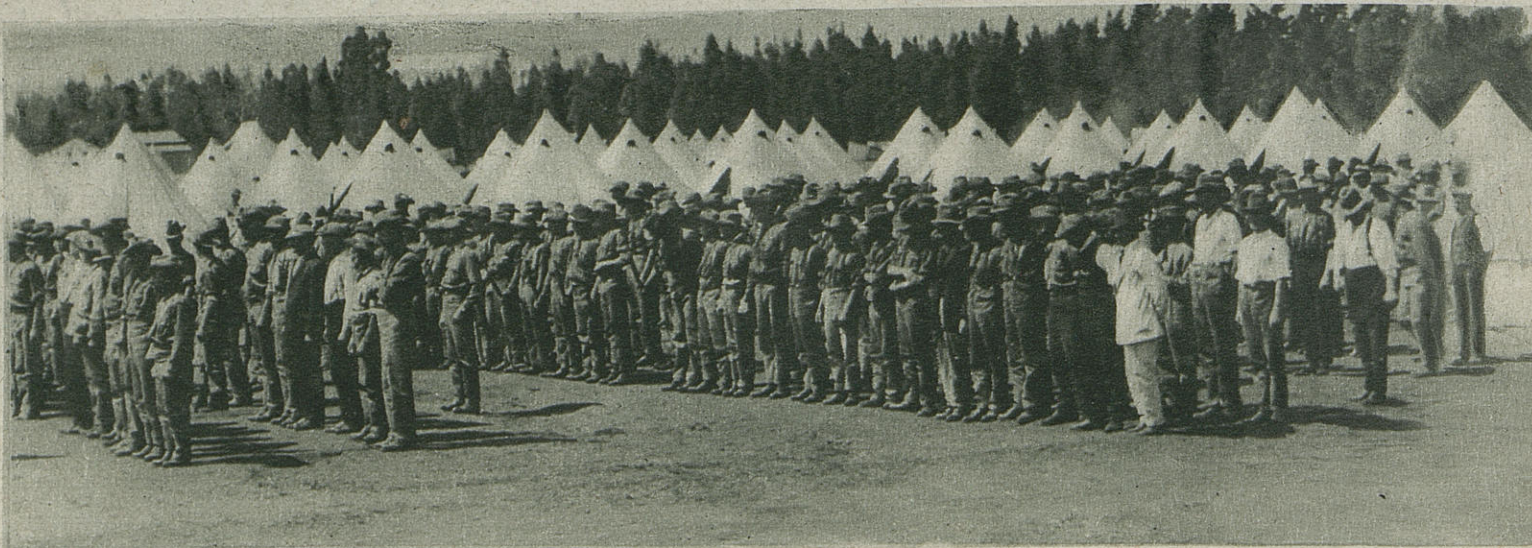
A l'appel du général Botha, des milliers de Boërs offrirent leur concours loyal à l'Angleterre. En l'espace de quelques jours, Botha put transporter vers les districts soulevés des forces importantes, qui vinrent à bout, très rapidement, de la rébellion. Voici le départ d'un contingent de volontaires.



LES BOERS S'ENGAGENT CONTRE LES ALLEMANDS

Non content d'avoir écarté tout danger de révolution, Botha résolut de porter la guerre chez l'ennemi, en envahissant

le territoire de l'Afrique Allemande du Sud-Ouest. D'innombrables volontaires coururent s'engager sous sa bannière.



AVANT L'INVASION : LE CAMP DE BOOYSON

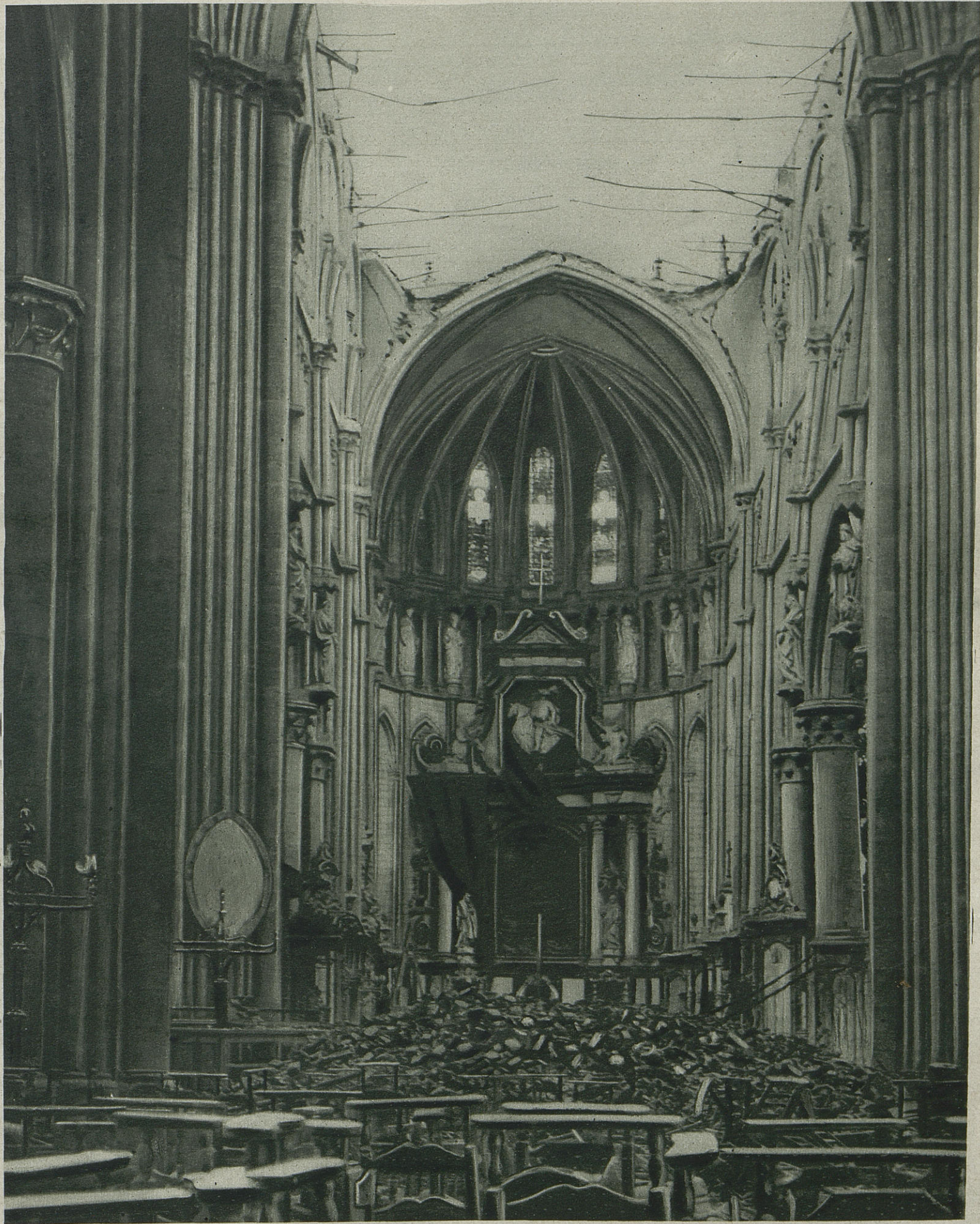
Actuellement, le général Botha et ses collaborateurs préparent méthodiquement l'invasion de la riche colonie allemande, où les gisements diamantifères abondent. Les nouvelles recrues

sont instruites dans un camp spécialement organisé à Booyson, près de Johannesburg. Les Allemands ne pourront opposer à ces valeureuses troupes qu'un assez faible contingent d'hommes.



*J'ai vu.*

## MAIS ILS CONTINUENT A BOMBARDER YPRES



LA NEF DE L'ÉGLISE SAINT-MARTIN APRÈS LE BOMBARDEMENT DU 21 DÉCEMBRE

Les barbares continuent leur œuvre de destruction. Ils bombardent systématiquement les villes qui leur échappent. Arras, Reims et Ypres sont toujours sous le feu de leurs grosses batteries. Chaque déception provoquée par la marche victorieuse des armées alliées, se traduit par un nouveau bombardement des trois villes martyres. Le 21 décembre, les obus incendiaires firent rage encore une fois sur Ypres. L'hôpital et l'église Saint-

Martin furent particulièrement visés. Voici une photographie de la nef de Saint-Martin, après ce nouveau bombardement. Les voûtes centenaires se sont écroulées sur les dalles, le chœur, un pur joyau gothique, est labouré par les éclats d'obus, les stalles sculptées disparaissent sous un monceau de décombres, les précieuses verrières sont trouées, les statues déchiquetées. Les vandales peuvent être véritablement fiers de leur travail!



*J'ai vu.*

BRANCARDIERS ET AMBULANCIERS VONT SOUS LA MITRAILLE, CHERCHER CEUX QUI SONT TOMBÉS



PENDANT LA BATAILLE DES DUNES : UNE AMBULANCE ANGLO-BELGE PRODIGUE SES SOINS AUX BLESSÉS

La bataille des dunes reprend avec une très grande intensité. Tandis que les alliés avancent victorieusement le long des côtes belges, reprenant maison par maison le terrain perdu, les monitors anglais bombardent sans répit les retranchements allemands. Notre document, dû à un artiste anglais qui assista aux violents engagements livrés sur le littoral, représente une ambulance fonctionnant en pleine bataille.

Sans souci des obus et des shrapnells qui sèment la mort de tous côtés, et qui éclatent autour d'eux, les brancardiers s'en vont ramasser les soldats grièvement blessés, ils les conduisent jusqu'aux automobiles, rangées derrière un mur. Les hommes légèrement atteints, après un pansement sommaire, attendent sur le bord de la route leur tour d'être évacués. Certains retournent immédiatement au feu.



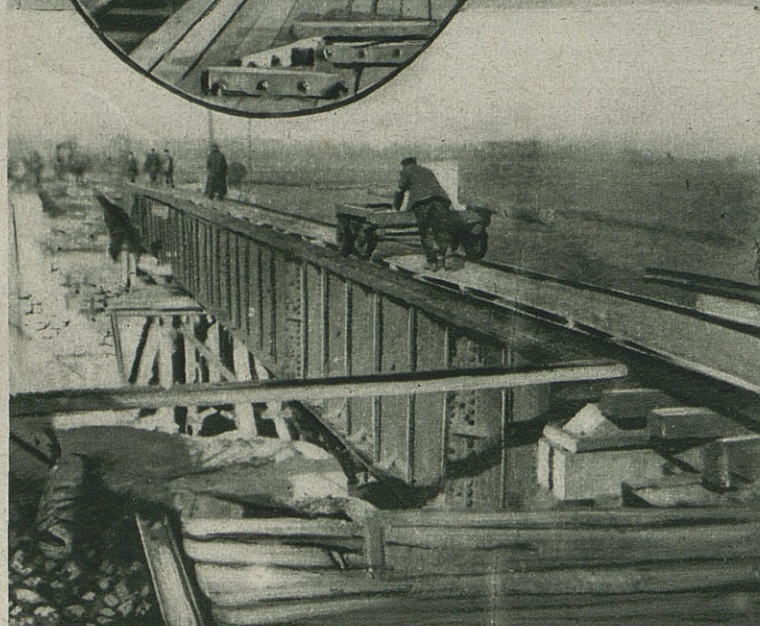
*J'ai vu*

## ON RECONSTRUIT LES PONTS SUR LA MARNE



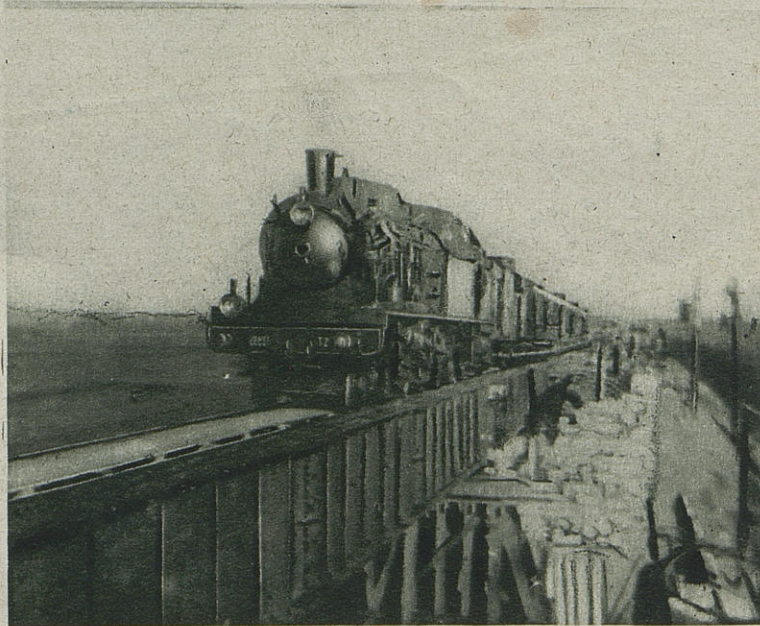
### LE NOUVEAU PONT MÉTALLIQUE LANCÉ PAR LE GÉNIE, A TRILPORT

Pour entraver la marche des Allemands sur Paris, nos troupes avaient reçu l'ordre de faire sauter les ponts sur divers points de la Marne. Maintenant que l'ennemi a été refoulé vers ses frontières, nos soldats du génie s'emploient à rétablir la circulation d'un bord à l'autre de la rivière, en jetant très rapidement des ponts métalliques.



### L'ESSAI DE LA VOIE

Les sapeurs du génie utilisent, après les avoir renforcées, les piles de pont qui ont été épargnées par l'explosion. *En médaillon*: Bigue servant au déchargement des tronçons inutilisables.



### LE PASSAGE DU PREMIER TRAIN

Les traverses une fois posées et la voie sévèrement vérifiée, le premier train s'avance. Il passe lentement sur le pont métallique qui s'élève sur les ruines de l'ancien pont de pierre.



## NOS TROUPES DANS L' AISNE



DANS LA COUR DU CHATEAU DE S...

Nos soldats du génie ont établi un poste aéronautique dans la cour de ce château, qui fut violemment bombardé par les Allemands, au début de septembre, lors de la ruée sur Paris.



UN CANTONNEMENT PRÈS D'UN GUÉ

Ces soldats, après un séjour de neuf jours dans les tranchées de première ligne, ont été mis au repos dans ce coin paisible de la forêt de Compiègne. Grâce au roulement méthodique qui préside à la répartition des effectifs dans les tranchées, notre état-major dispose toujours de troupes fraîches.



UNE VOITURE TRÈS ENTOURÉE

C'est celle qui apporte de la capitale de chauds tricots, des gants, des paquets de tabac et de cigarettes. Un sous-lieutenant procède à la distribution des cadeaux recueillis et centralisés par divers comités. Les fêtes de Noël et du Premier de l'an ont valu à nos combattants un redoublement de présents.



DANS LES CARRIÈRES DE SOISSONS

Les carrières de Soissons, qui avaient été formidablement organisées par les soldats du général von Kluck, sont maintenant en notre possession. Elles servent d'entrepôts.



*J'ai vu...*

## A TRAVERS LES PLAINES DE LA CHAMPAGNE



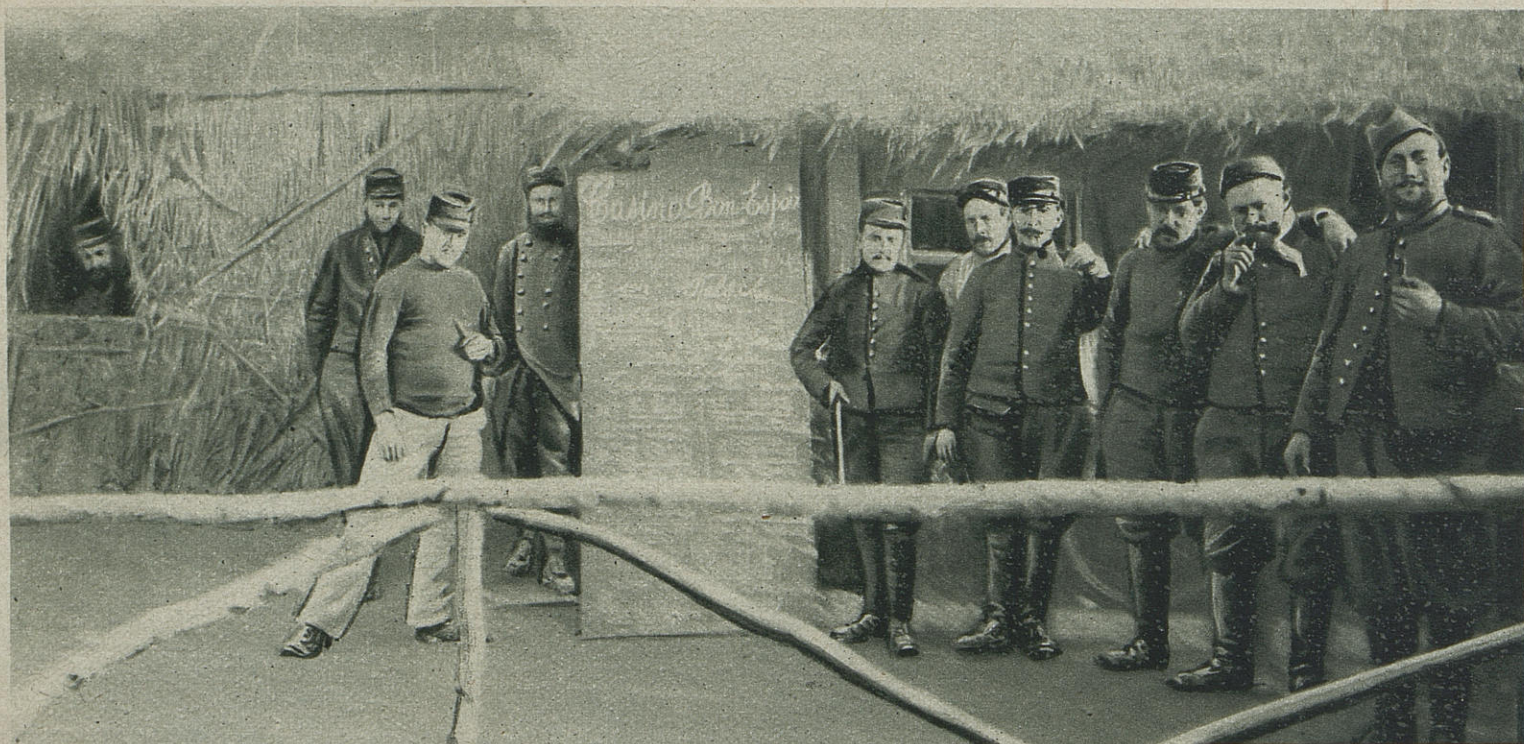
UNE VILLA D'ARTILLEURS

Ce coquet pavillon habité par des artilleurs, fait partie du quartier élégant de "Bon Espoir", ce village en chaume et en feuillage dont nous avons déjà donné des photographies (1).



UN HOPITAL ÉTABLI DANS UNE ORANGERIE

Le général Franchet d'Esperey, commandant de la 5<sup>e</sup> armée, photographié au moment où il vient de visiter un hôpital établi à quelques kilomètres de la ligne de feu, dans une orangerie.



L'ENTRÉE DU CASINO " BON ESPOIR "

Le casino est situé dans l'"avenue de l'Opéra", l'allée centrale du village de "Bon Espoir". Des représentations y sont données par l'excellente troupe de chanteurs et de musiciens qui

a été recrutée parmi nos artilleurs de la cinquième armée. Chaque bonne nouvelle apportée par le *Bulletin des Armées* est fêtée par une soirée de gala. C'est dire que la troupe ne chaume pas.



A VILLERS-AUX-VENTS

Une famille de Villers-aux-Vents, dont la maison a été complètement rasée par les projectiles prussiens, en août, vit depuis le bombardement, dans une cave dont on aperçoit ici l'entrée.

(1) Voir le Numéro du 3 Décembre.



L'INTÉRIEUR DE LA CAVE

Avec un courage admirable, les habitants des villages en ruines se sont remis au travail. Avec les outils échappés à la destruction, ils vont labourer les champs et préparer la moisson de 1915. Le soir, ils rentrent dans leurs demeures dévastées.



*J'ai vu.*

## NOS CHASSEURS A PIED DANS L'EST



A 150 MÈTRES DES TRANCHÉES ALLEMANDES

Ces braves " vitriers " qui ont abandonné le képi pour le béret des chasseurs alpins, postés avec une mitrailleuse à la pointe extrême de leur tranchée, commandent deux routes importantes des Basses Vosges. Les fils barbelés qui défendent leur tranchée, sont établis sur la bande de terre séparant les

deux routes, en arrière de la ligne d'arbres. Les Allemands sont à peine à 150 mètres, tapis dans leur terrier. On distingue très nettement les poteaux qui soutiennent leur réseau de fils de fer. *En médaillon* : La mitrailleuse de forteresse des chasseurs à pied et le pare-balles qui protège les servants.



## EN MARGE DE LA GUERRE



**LES FUNÉRAILLES DU TIRAILLEUR**

Le tirailleur algérien vient de succomber à ses blessures. Le " taleb " de la compagnie récite des versets du Coran, devant le corps de son camarade tombé à l'ennemi.



**UN VIEUX BRAVE**

Jean Tible, malgré ses 67 ans, s'est engagé pour la durée de la guerre.



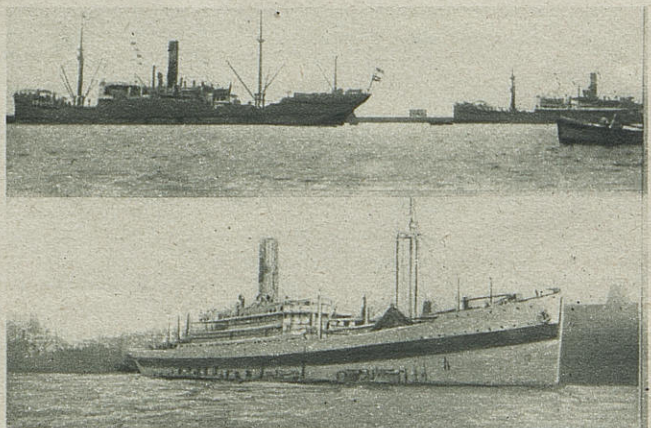
**LA RÉQUISITION DES VIVRES EN ALLEMAGNE**

Les ravitaillements se font de plus en plus difficilement en Allemagne. On voit ici, des officiers d'intendance réquisitionnant des denrées pour les troupes



**DANS LES FLANDRES : LE CHEMIN BARRÉ**

Après être venu en automobile, placer, avec l'aide de ses hommes, un tronc d'arbre en travers de la route, pour empêcher les incursions des auto-mitrailleuses ennemies, le sous-officier belge se dispose à regagner ses lignes.



*En haut :* Cargo-boats allemands capturés et amarrés dans le port de Colombo. *En bas :* Le " Ceylan ", qui transporte les blessés de Dunkerque à Douvres.



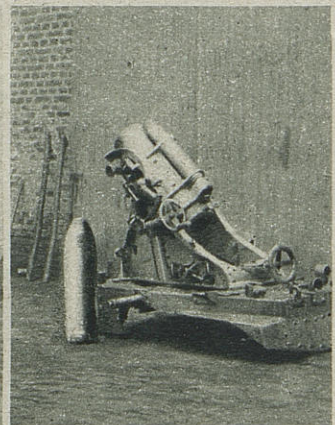
**VERS LE FRONT**

L'abbé de Genlis monte à cheval, pour accompagner une voiture d'ambulance.



**" TOMMY " EST BIEN COUVERT**

Les soldats du maréchal French viennent de recevoir d'Angleterre un grand nombre de confortables fourrures. Bien garantis contre les morsures du froid, ils supporteront gaillardement les fatigues de la campagne d'hiver.



**MORTIERS TEUTONS**

Nous avons pris aux Allemands de nombreux mortiers de ce type.

### UNE SEMAINE DE GUERRE : DU 22 AU 29 DÉCEMBRE

**MARDI 22 DÉCEMBRE.** — Les troupes enlèvent un front de tranchées de 1500 mètres. — A la Chambre et au Sénat, lecture de la déclaration ministérielle.

**MERCREDI 23 DÉCEMBRE.** — Les alliés reprennent le village de Givenchy-La Bassée, à l'est de Béthune.

— Une section de mitrailleuses est capturée près de Perthes-les-Hurlus.

— En Prusse orientale, les Allemands sont repoussés sur la ligne Heidenburg, Soldau, Lautemberg.

**JEUDI 24 DÉCEMBRE.** — Les Allemands ont tenté de prendre partiellement l'offensive, ils ont été repoussés.

— Sur le front russe, les tentatives alle-

mandes pour franchir la Rawka échouent.

**VENDREDI 25 DÉCEMBRE.** — En Belgique combats intermittents d'artillerie. Sur tout le reste du front, les troupes alliées gagnent du terrain.

— Un détachement de marins italiens débarque à Valona.

— Des hydroaéroplanes, sous-marins et croiseurs anglais font un raid en Allemagne, à Cuxhaven, causant d'importants dégâts.

**SAMEDI 26 DÉCEMBRE.** — Toutes les contre-attaques allemandes sont repoussées. Un " Zeppelin " laisse tomber 14 bombes sur Nancy.

**DIMANCHE 27 DÉCEMBRE.** — Nos avions

bombardent les hangars d'aviation, les casernes et la gare de Metz.

**LUNDI 28 DÉCEMBRE.** — Les Allemands bombardent la gare de Saint-Dié.

*Nous rappelons à nos lecteurs que nous sommes en mesure de leur fournir les numéros de **Fai vu** parus jusqu'à ce jour. Ils constituent, grâce aux éphémérides publiées dans les trois premiers, une histoire complète de la guerre par l'image. Nos lecteurs peuvent, soit nous les demander directement, soit s'adresser à leur marchand de journaux qui les leur procurera.*



L'ÉCLATEMENT D'UN OBUS ALLEMAND DANS LA COUR D'UNE FERME



BEAUCOUP DE FUMÉE, BEAUCOUP DE BRUIT ET PEU DE DÉGATS

Cette photographie a été prise au moment précis de l'explosion d'un obus allemand de 150, "une marmite", comme nos artilleurs appellent les projectiles de ce calibre. Dans cette ferme d'un petit village de l'Est, avait été établi le poste d'observation d'une de nos

batteries d'artillerie lourde. Signalée aux ennemis, la ferme, située à proximité d'un viaduc de chemin de fer, fut bientôt le point de mire des canons teutons, qui, d'ailleurs, ne causèrent que des dégâts matériels. Nos observateurs purent se retirer sans avoir été atteints.



*J'ai vu...*

## UNE BELLE CIBLE POUR UN 75



### TROIS OFFICIERS ALLEMANDS EN OBSERVATION SUR LE TOIT D'UNE CHAUMIÈRE

La guerre actuelle présente vraiment les physionomies les plus diverses. Au début, la cavalerie joua un rôle important, ainsi que le combat en rase campagne, qui donna lieu à des corps à corps où les nôtres firent des prouesses. Depuis des

semaines, c'est la guerre de tranchées qui sévit, mais l'action n'est pas la même sur tout le front, témoin cette photographie où l'on voit trois officiers allemands, grimpés sur des échelles placées contre une chaumière, à Roulers, pour observer nos positions.